



LE CONTRE-AMIRAL BUNCE, MORT IER A HARTFORD, CONNECTICUT.

TENTATIVE D'INCENDIE.

Knoxville, Tennessee, 19 octobre.—Une dépêche spéciale de Decatur, Tennessee, à la "Sentinel" dit que des malfaiteurs ont tenté d'incendier le tribunal du comté de Meigs la nuit dernière.

Quand les employés du tribunal sont entrés ce matin ils ont trouvé l'escalier partiellement brûlé et des traces d'une grande quantité de pétrole répandue dans toutes les parties de l'édifice.

Des limiers sont allés à la poursuite des incendiaires.

Train tombé d'un viaduc.

Birmingham, Alabama, 19 octobre.—Un train de marchandises du Chemin de Fer Central de Georgie s'est échoué à deux locomotives et tombé aujourd'hui d'un viaduc haut de quarante pieds près de Leadon.

Mort du Marquis de Polignac.

New York, 19 octobre.—Le correspondant du Herald à Paris annonce la mort du Marquis de Polignac dans le Morbihan, à la suite d'une maladie de cœur dont il était atteint depuis deux ans. Le marquis était âgé de 49 ans.

Incendie à New York.

New York, 19 octobre.—Le magasin de meubles de S. Paumar et compagnie, rue Sixième et Ouest Quinzième, a souffert des dommages de \$200,000 dans un incendie aujourd'hui. Les pertes sont couvertes par l'assurance.

Dédicace d'un monument.

Knoxville, Tennessee, 19 octobre.—Le capitaine Richmond P. Hobson est arrivé à Knoxville ce matin pour assister à la dédicace par la D. A. R. d'un monument marquant le site de la résidence du général James White, fondateur de Knoxville.

FIN DE DEUIL.

Washington, 19 octobre.—La période de deuil officiel du défunt président McKinley a pris fin hier et depuis ce matin les drapeaux flottent au haut des mâts sur la Maison Blanche et les édifices publics de Washington.

Le professeur Freder de Maartens, un membre permanent du conseil des affaires étrangères de Russie, a visité le président Roosevelt aujourd'hui. Il a été présenté par le juge Fuller, président de la cour suprême des Etats-Unis, qui a dîné dans la soirée au dîner en l'honneur du visiteur russe.

Acte blâmable.

New York, 19 octobre.—Disant la nouvelle reçue par le câble que le comte Golschewski, en raison de ses tendances anti-américaines, a approuvé son veto au discours que devait faire le comte Vetter à l'ouverture du Reichsrath d'Autriche, pour exprimer des regrets de l'absence de Président McKinley, le correspondant de la "Tribune" à Londres dit qu'il croit que l'acte du ministre des affaires étrangères sera sévèrement condamné par l'empereur d'Autriche.

Mort de Helena G. F. Hoey.

New York, 19 oct.—Helena G. French Hoey, veuve de l'ancien comédien William Hoey, mieux connu comme "Old Hoey", est morte de la maladie de Bright à la résidence de sa mère, Mme H. M. French, de cette ville.

M. Hollis chez le président Roosevelt.

Washington, 19 octobre.—Frederick W. Hollis, qui fut un des représentants des Etats-Unis à la conférence de paix de La Haye, est allé aujourd'hui à la Maison Blanche et a lunché avec le Président.

FIGURE PALE-NERFS FAIBLES

Tout manque de fer dans le sang se fait voir sur la figure. La pâleur est le signe d'un affaiblissement du système nerveux, de la débilité des organes vitaux, une mauvaise circulation et une digestion imparfaite. Les nerfs, les muscles et tous les organes de votre corps tirent du sang leur énergie et la santé qui convient à leur état.

M. Hollis chez le président Roosevelt.

Washington, 19 octobre.—Frederick W. Hollis, qui fut un des représentants des Etats-Unis à la conférence de paix de La Haye, est allé aujourd'hui à la Maison Blanche et a lunché avec le Président.

M. Hollis chez le président Roosevelt.

Washington, 19 octobre.—Frederick W. Hollis, qui fut un des représentants des Etats-Unis à la conférence de paix de La Haye, est allé aujourd'hui à la Maison Blanche et a lunché avec le Président.

M. Hollis chez le président Roosevelt.

Washington, 19 octobre.—Frederick W. Hollis, qui fut un des représentants des Etats-Unis à la conférence de paix de La Haye, est allé aujourd'hui à la Maison Blanche et a lunché avec le Président.

M. Hollis chez le président Roosevelt.

Washington, 19 octobre.—Frederick W. Hollis, qui fut un des représentants des Etats-Unis à la conférence de paix de La Haye, est allé aujourd'hui à la Maison Blanche et a lunché avec le Président.

M. Hollis chez le président Roosevelt.

Washington, 19 octobre.—Frederick W. Hollis, qui fut un des représentants des Etats-Unis à la conférence de paix de La Haye, est allé aujourd'hui à la Maison Blanche et a lunché avec le Président.

M. Hollis chez le président Roosevelt.

Washington, 19 octobre.—Frederick W. Hollis, qui fut un des représentants des Etats-Unis à la conférence de paix de La Haye, est allé aujourd'hui à la Maison Blanche et a lunché avec le Président.

LA MALAIEA REND LE SANG IMPUR.

Le tonique Groves Tonic est le remède pour la malaria.

LA MALAIEA CAUSE L'ETAT BILEUX.

Le tonique Groves Tonic est le remède pour la malaria.

LA MALAIEA CAUSE L'ETAT BILEUX.

Le tonique Groves Tonic est le remède pour la malaria.

LA MALAIEA CAUSE L'ETAT BILEUX.

Le tonique Groves Tonic est le remède pour la malaria.

LA MALAIEA CAUSE L'ETAT BILEUX.

Le tonique Groves Tonic est le remède pour la malaria.

LA MALAIEA CAUSE L'ETAT BILEUX.

Le tonique Groves Tonic est le remède pour la malaria.

LA MALAIEA CAUSE L'ETAT BILEUX.

Le tonique Groves Tonic est le remède pour la malaria.

LA MALAIEA CAUSE L'ETAT BILEUX.

Le tonique Groves Tonic est le remède pour la malaria.

LA MALAIEA CAUSE L'ETAT BILEUX.

Le tonique Groves Tonic est le remède pour la malaria.

LA MALAIEA CAUSE L'ETAT BILEUX.

Le tonique Groves Tonic est le remède pour la malaria.

LA MALAIEA CAUSE L'ETAT BILEUX.

Le tonique Groves Tonic est le remède pour la malaria.

LA MALAIEA CAUSE L'ETAT BILEUX.

Le tonique Groves Tonic est le remède pour la malaria.

LA MALAIEA CAUSE L'ETAT BILEUX.

Le tonique Groves Tonic est le remède pour la malaria.

LA MALAIEA CAUSE L'ETAT BILEUX.

Le tonique Groves Tonic est le remède pour la malaria.

LA MALAIEA CAUSE L'ETAT BILEUX.

Le tonique Groves Tonic est le remède pour la malaria.

LA MALAIEA CAUSE L'ETAT BILEUX.

Le tonique Groves Tonic est le remède pour la malaria.

LA MALAIEA CAUSE L'ETAT BILEUX.

Le tonique Groves Tonic est le remède pour la malaria.

LA MALAIEA CAUSE L'ETAT BILEUX.

Le tonique Groves Tonic est le remède pour la malaria.

LIVRES D'ECOLE!!! A DES PRIX DE CONTRAT. CHEZ A. A. BOHNE'S HEIRS, No 1828 RUE DRYADES.

Alliances et tous Autres Genres de Bagues de Mariage. BAGUES D'ENGAGEMENT EN SOLITAIRE OU EN TOUTE AUTRE PIERRE DESIRABLE. Odeaux pour Mariage et autre Genre en Grande Variété aux Prix les plus Raisonnables chez FRANTZ BROS & CO., BIJOUTIERS, 888 Rue Canal, Près Dauphine.

MAGASIN DU BON MARCHE, 315 RUE ROYALE, F. ADRIEN BRUNET. HORLOGES, BIJOUTERIE, JOAILLERIE.

COMPAGNIE D'ASSURANCES LIVERPOOL & LONDON & GLOBE, Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

INCORPORÉE EN 1855. PERTES PAYÉES AU COMPTANT, SANS ESCOMPTÉ, IMMÉDIAT AJUSTÉES. SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

LE NOUVEL ANNUAIRE DE LA NOUVELLE-ORLEANS, DE SOARDS, 1901.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

C. LAZARD & CO., L'Id. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux.

NOTRE DEPARTEMENT DE BEAUTE. Des Spécialités de Mme A. Ruppert. La Beauté Pour Tous. Un Bienfait Pour Toutes les Femmes.

Les Remèdes de Mme A. Ruppert, dont la renommée s'étend au monde entier, SONT LES MEILLEURS. D'Eau pour Blanchir la Peau, De Mme A. Ruppert \$1.65.

DREYFOUS & CO., LTD., Le Magasin Populaire de Marchandises Bonnes et de Nouveautés 715-717-719 RUE DU CANAL.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LES SANS FAMILLE Marie-Madeleine GRAND ROMAN INEDIT Par CHARLES MEROUVEL DEUXIEME PARTIE BATARDS! XX UNE MAUVAISE JOURNEE. Vous serez à l'Hermitière à

—Plus tôt, si je veux. —Vous aurez le temps, en attendant votre belle, de réfléchir encore. —Rien riposta: —Mes réflexions sont faites... Je ne suis pas allé si loin pour régler... —On voit que vous avez fait de bonnes études! Vous connaissez vos classiques. —Je connais mieux encore cette Marie-Madeleine. Une fois la chose faite et le pas franchi, elle deviendra douce comme un agneau et je l'aurai à ma discrétion. —Croyez-vous? —J'en suis sûr. Alors comme une vieille folle de tante est décidée à lui donner sa fortune... —Ah! —Son amie de Finissey me le disait il n'y a pas une heure. Croyez-vous qu'elle me donnait le conseil de l'épouser? —Elle n'a pas tort. Deux millions de terres et une jolie fille ne sont pas à dédaigner... Le vicomte affirma cyniquement: —Possible!... Plus tard nous verrons... Il sera toujours temps d'y penser, s'il n'y a pas moyen de faire autrement. —Un café, il dit au marquis: —Je ne veux pas partir sans vous remercier... En vérité sans vous je n'aurais pas réussi. —Vous, mon cher, allons donc! Un homme d'esprit et de res-

Il était temps encore. D'un mot, il pouvait empêcher ce guet-apens, lorsque Brunet entra et lui dit: —Il y a un étranger qui désire parler à monsieur le marquis. —Un étranger? —Pierre Broudin, peut-être! Depuis quelques jours, on parlait de son retour. Les Bidault, innocemment, dans une lettre, lui avaient expliqué qu'on le soupçonnait d'être venu un soir à la Butte-aux-Roches. Le visage de la colère monta au rouge du "Beau Mauricie". —Est-ce que vraiment ce Pierre Broudin oserait se présenter chez lui? Ses réflexions n'eurent que la durée de quelques secondes. —Non non? demanda-t-il. Brunet lui présenta une carte. Elle portait: M. TURNER, MELBOURNE. Brusquement le marquis ordonna: —Faites entrer. L'étranger fut introduit dans un magnifique salon du rez-de-chaussée de l'hôtel. La pendule marquait trois heures. Les deux hommes restèrent seuls en présence. Le marquis se tourna vers ce visiteur qui se tenait à quelques

pas de lui. Leurs regards se croisèrent. Les yeux de M. Turner s'exprimaient qu'une tranquillité parfaite. —M. de Rambert est d'abord un instant de doute. —Il demande d'une voix lente pleine de défiance, en tenant la carte de l'étranger entre ses mains: —M. Turner?... Ce nom m'est inconnu. N'est-ce pas vous que j'aurais aperçu à l'église de Saint-Thomas-d'Aquin? —C'est probable. —Le jour de l'inhumation de madame d'Orville? —J'y étais, en effet. —Vous étiez accompagné d'une dame? Mademoiselle Rose Broudin peut-être? —C'est vrai. —Le marquis se leva. —Alors vous seriez?... dit-il en faisant un pas en avant. —Je suis M. Turner par l'adoption d'un bienfaiteur auquel je dois ma position, et Pierre Broudin par ma naissance, oui, monsieur. —Et vous osez?... —Venir à vous! Je l'ose en effet, et j'espère que vous allez m'entendre... stou pour moi que vous pouvez haïr, du moins pour une autre que vous devez aimer... —Qui donc? —Mademoiselle Louise de Rambert ou madame la baronne de Prayssac. —Vous l'avez vue? —Je l'ai vue. —Elle a consenti à vous recevoir? —Elle a fait plus. Elle m'a chargé d'une mission, et c'est à cause de cette mission que je suis devant vous. —En vérité, je ne sais ce que je dois croire et je me demande si je révélerai... Vous, Pierre Broudin, ici!... Vous, dans cette maison!... et je n'ai pas encore sonné, appelé! —Qui?... Vous gens pour me jeter dehors. Vous ne le voudriez pas, monsieur. —Croyez-vous? —Vous ne le ferez pas pour deux raisons. —La première? —Parce qu'après vingt ans, les passions, si ardentes qu'elles aient été, si féroces même, se calment; les colères s'apaisent, la raison reprend ses droits et aussi le repentir des actions commises dans une heure d'égaré et de folie. Je viens à vous en conciliateur et non en ennemi. —Mille grâces, monsieur! Je n'ai pas besoin de sermons et... —Suffit. Ensuite vous ne le ferez pas parce que ce serait un scandale, difficile d'abord, et qui, s'il était possible, retomberait sur vous. J'ai besoin de vous parler et je vous parlerai ici, dans le silence de ce salon ou publiquement par la voix de la presse, et au besoin devant les tribunaux. —C'est une menace? —C'est une explication. Je veux l'avoir et je l'aurai... M. Turner ajouta avec son flegme inaltérable: —Dussé-je dépenser, monsieur, pour arriver à mon but autant de millions que vous en possédez. Le marquis objecta non sans hauteur: —Vous êtes donc devenu bien riche, monsieur Broudin? —L'autre déclara avec la même tranquillité: —Assez pour acheter les domaines des Rambert s'ils étaient à vendre et pour m'en payer vingt fois autant, si telle était ma fantaisie. —Ah! —Fait-elle la majesté de la fortune qui produit son effet ordinaire? —Etait ce le calme presque imposant de l'ancien paysan de la Butte-aux-Roches devenu si différent de lui-même qui agissait sur les nerfs de son ancien adversaire? —La curiosité seule engageait-elle le beau Mauricie à oublier pour un instant ses ressentiments? —Il dit avec une froide politesse: —Venillez donc prendre un siège, monsieur. Je vous écoute. —M. Turner avait sans doute prévu cette invitation, car il venait de s'emparer d'une chaise et, sans perdre de vue un seul